

Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°39 - MARS 2015

SPECTRE

Onset!

Bond girls

Les conquérantes

Louis Jourdan

Notre hommage



Janvier, « Action 1 » dans les Alpes autrichiennes pour Dave Bautista et Léa Seydoux.

Au-delà des maux

Pierre Fabry

Voilà que s'ouvre une nouvelle année, avec son lot d'incertitudes et de malheurs aussi : ils sont le revers du bonheur. Chacun aspire au renouveau, à trouver dans ses projets, dans le regard de ses proches et de ses amis des forces supplémentaires pour donner un cap, un sens.

Il en va de l'existence, comme des nations ou des héros légendaires : ils trouvent en eux-mêmes, dans le (re) commencement perpétuel, dans leur propre mythe, des raisons d'entreprendre. Des raisons d'espérer. Certains invoquent le Sacré, la Foi, d'autres l'ambition ou l'absolu. C'est très précisément tout ce qui manque aujourd'hui à notre peuple et à notre pays, qui s'est pourtant maintes fois régénéré aux sources de son Histoire, jugée glorieuse. Sauf que depuis trente ans cette belle machine est cassée...

Depuis huit ans qu'Eon et Craig n'ont de cesse de lui faire vivre son revival, notre héros favori nous a lui-même apporté la preuve qu'une renaissance est toujours possible. À force d'ingéniosités, de créativité et de ruptures, justement...

Ici s'arrêtent les quelques lignes que j'avais ébauchées le 30 décembre. Qui pouvait prédire ce qui suivit ? D'abord, les barbares attentats qui ont endeuillé notre pays. Et ce sursaut national qui a conféré à la France une unité, une maturité, une pugnacité qui forcent le respect, et que l'on croyait disparues depuis des décennies. Ensuite, la stupeur puis la lancinante douleur de l'absence temporaire d'un ami cher, dont les mots et l'affection nous manquent chaque jour. Lui qui, en combattant qu'il est, est tout affairé à sa lutte pour sortir vainqueur de l'épreuve.

Ces deux événements si différents, public ou intime, ces

quelques jours de janvier nous ont plongés dans une autre réalité, dans la réalité. Crue, brutale. Celle qui nous rappelle la fragilité de chaque chose, leur valeur et leur prix aussi. Celle qui fait que l'on se prend à espérer qu'un héros comme Bond devienne réalité, ne serait-ce qu'un instant.



Instantanément, m'est revenue à l'esprit cette scène – magnifique car « dramatique » – de *Skyfall* : Silva et ses tueurs investissent le tribunal, sèment la terreur et la mort dans une violence aveugle, tandis que Bond court au milieu du chaos, en lutte contre lui-même, tout à la fois pour sauver le monde et accomplir son destin.

Ces événements en rencontrent un autre : la commémoration du 70^e anniversaire de la libération des « camps de la mort ».

Chacun nous parle au fond de l'adversité. De cette formidable capacité de l'être humain à (sur)vivre malgré tout, coûte que coûte. Ils nous rappellent la force de l'esprit, la force de vie qui coule dans nos veines et le pouvoir thaumaturge des mots.

Tout nous parle d'Humanité et de l'Essentiel, et de ce combat que nous menons tous, individuellement ou collectivement, pour exister, être et porter ce à quoi nous croyons, ou les sentiments qui nous unissent. Et que rien ni personne ne peut mettre à bas. Voilà notre force. Par-delà l'horreur, la stupeur, l'incompréhension, la fatalité, l'impuissance, puissions-nous en cette *annus horribilis*, les faire vivre sans cesse au quotidien.

En 2015, ce sont mes, nos raisons d'entreprendre et d'espérer.



Louis Jourdan, 1921-2015



06 SPECTRE

- 06 Premiers jours mouvementés
- 09 Tous les coups sont permis

12 FOR YOUR EYES ONLY

- 12 Louis Jourdan, le French lover que l'Amérique aimait tant
- 14 007, cinquante ans de design

16 MY NAME IS...

Gemma Arterton :
far up, far out, far more

18 BOND AND BEYOND

- 18 Bond girls, les conquérantes
- 22 Jamais sans ma french girl
- 24 To Bond or not to Bond

26 BONS BAISERS DU CLUB

- 26 JB, l'agent ultime
- 27 AG 2014 : entre déceptions et espoirs
- 29 Enquête « vos attentes » : les résultats
- 30 Le mot de Tanner





Première photo officielle de James Bond dans *Spectre*

Premiers jours mouvementés

DEPUIS LE 8 DÉCEMBRE, LE TOURNAGE DE *SPECTRE* EST OFFICIELLEMENT LANCÉ. LA PREMIÈRE PHOTO OFFICIELLE, LE CLAP DE TOURNAGE METTANT EN SCÈNE LE BULLDOG UNION JACK QUE BOND APPRÉCIE PARTICULIÈREMENT, EST UNE FAÇON DE REPREDRE LÀ OÙ *SKYFALL* S'ACHEVAIT... SI VOUS SOUHAITEZ CONSERVER LE MYSTÈRE DU FILM, L'ARTICLE EST À DÉTRUIRE, SANS LE LIRE.

Tout commence sur la Tamise, courant décembre. Les premières photos montrent Daniel Craig et Rory Kinnear navigant face au building du MI6. Les deux acteurs sont visiblement en forme. Daniel ne manque pas de saluer les photographes. Plus tard, Sam Mendes et le directeur de la photographie Hoyte Van Hoytema de retour derrière la caméra, filment la scène en bateau à Camden Lock.

Situé à Nothing Hill, l'appartement de 007 s'expose sous la lumière des projecteurs. Nouvelle rencontre entre Eve Moneypenny et James Bond. 007 l'accueille en robe de chambre... déjà plus couvert qu'une simple serviette de bain dans un hôtel de Macao... La même semaine Christoph Waltz en promotion pour le prochain film de Tim Burton, *Big Eyes*, continue de nier reprendre le rôle de Blofeld : « *C'est bien plus intéressant que cela !* » Mais alors qui êtes-vous très cher Franz Oberhauser ? Le mystère plane comme à chaque fois autour des personnages du prochain Bond, une force qui caractérise son succès. D'autant qu'aucune image de sa prestation ne filtre encore.

En cette fin 2014, est annoncé le retour de Daniel Kleinman pour la conception du générique. Une excellente nouvelle puisque l'artiste assure cette prestation avec le talent que l'on sait depuis *GoldenEye* (exception faite de *Quantum of Solace*). Pour conclure l'année, Léa Seydoux publie sur son compte Instagram une photo d'elle au bord de mer avec la légende suivante : « *James come and save me !!!!* »

Les premiers jours de janvier marquent le début du tournage en Autriche. Une scène nécessitant la mobilisation de trois hélicoptères a connu quelques complications. Pour des raisons de sécurité, une avalanche est provoquée afin de minimiser le risque d'accident. La météo joue en défaveur de l'équipe... mais permet aux habitants de la région de rencontrer un Daniel Craig tout sourire. Nouveau clap aux bords du Lac Altaussee. Le lendemain, première d'une traditionnelle série de séance photo : au sommet d'une montagne de Sölden, où le soleil illumine Léa Seydoux, Daniel Craig et Dave Bautista. Vient ensuite le tournage d'une scène d'action sous la houlette du désormais vétérinaire Chris Corbould. *007 back in action again*, arme en poing, vise un ennemi pour l'instant invisible. Le cliché met la communauté Bondienne en émoi ! Un premier vidéo-blog, publié mi-février, nous propulse sur les plateaux.



Maxence Pauc



La tendre voix de Léa ouvre le bal, suivi par Dave Bautista qui met pour la première fois les pieds en montagne. Gregg Wilson, producteur associé, et digne successeur de son père, affirme qu'il s'agit là de « *l'une des scènes d'actions majeures de ce film, un véritable bijou sur la couronne pour ainsi dire* ». Tout se termine par un Daniel Craig pugnace qui désarme brutalement un ennemi et tire un puissant coup de feu. Une scène d'action exceptionnelle dans un décor autrichien majestueux ? Tout cela n'est pas sans rappeler *Au service secret de Sa Majesté*, qui – faut-il le souligner – est l'une des sources d'inspiration des scénaristes, de Daniel Craig et de Sam Mendes. D'autant que Daniel arbore un look définitivement seventies.

Pas de Vacances romaines

Quelques jours plus tard, l'aventure se poursuit à Rome. Daniel retrouve Monica et Christoph dans un hôtel du centre-ville. Belle complicité entre les acteurs principaux. Nouveau photo call sur fond du Forum de la Rome antique, et regards

intenses entre Bellucci et Craig. Pourtant cette halte est loin d'être la *Dolce Vita* pour Eon. La Capitale italienne ne facilite pas le tournage de la nouvelle aventure. Une partie de la seconde équipe se charge de la mise sur pied d'une course-poursuite dans la ville, notamment sur la place des Quatre-fontaines. La responsable du patrimoine Federica Galloni s'est opposée à son déroulement : « *Nous n'avons pas délivré l'autorisation de tournage sur parce que c'est un site délicat d'un point de vue architectural. Nous avons de ce fait demandé aux producteurs de ne pas tourner la scène ici, mais recréer la séquence en post-production. Nous attendons de voir ce que la production suggère pour résoudre ce problème.* » Sans compter deux associations religieuses contestant les prises de vue sur le Ponte Sisto jugé trop fragile et également dans le cimetière Verano. Ce n'est pas la première fois qu'un James Bond rencontre des problèmes avec une communauté religieuse... On se souvient de la communauté monastique orthodoxe qui, pour *Rien que pour vos yeux*, n'avait pas accueilli 007 à bras ouvert...

Le casting se complète. Marc Zinga, acteur belge nommé comme meilleur espoir aux César pour son rôle dans *Qu'Allah bénisse la France* confirme sa participation sur le plateau du Grand Journal. Méchant ou Gentil ? Mystère. Présent à Rome, il y rencontre (et tourne avec) Christoph Waltz qu'il admire particulièrement. D'autres noms sont divulgués, ceux de l'allemand Detlef Bothe, l'autrichien Wilhelm Iben et la britannique Brigitte Millar.

Sur les réseaux sociaux, on découvre aussi l'envers du décor : les éclairages du studio « Q stage » à Pinewood. Le toit du monde en Autriche, la belle Rome et le camp de base Pinewood, SPECTRE a des hommes absolument partout... ■



Tournage d'une scène de funérailles à Rome



Sam Mendes derrière la caméra lors du tournage à Londres

Tous les coups sont permis

Entretien avec Olivier Schneider, coordinateur des combats

SI LE TOURNAGE DE LA 24^E AVENTURE DE JAMES BOND N'A DÉBUTÉ QU'À LA MI-DÉCEMBRE, LA PRÉPARATION DU FILM A COMMENCÉ IL Y A PLUSIEURS MOIS – ET NOTAMMENT CONCERNANT LA REMISE EN FORME PHYSIQUE DU HÉROS PRINCIPAL DU FILM – DÉJÀ MISE À MAL AU DÉBUT DU FILM PRÉCÉDENT. C'EST À UN FRANÇAIS QU'EON PRODUCTION A CONFIE CETTE FOIS LE SOIN D'ORCHESTRER TOUS LES COMBATS MANO A MANO DE SPECTRE.

Propos recueillis par Kevin Bertrand Collette
Remerciements à J. Veillot

Olivier Schneider a déjà participé à moult productions, parmi lesquelles le mythique *Pacte des loups* de Christophe Gans, mais aussi *Taken* de Pierre Morel. Avec son arrivée au sein de la production, le savoir-faire du Français va être mis à rude épreuve, mais nul doute qu'il s'en tirera avec son panache habituel...

Comment avez-vous été contacté pour *Spectre* ?

C'est Gary Powell, coordinateur des cascades sur tous les Bonds depuis *Casino Royale* (et qui travaille avec Eon depuis 1997. NdA) qui a donné mon nom aux producteurs. C'était au mois de juin dernier...

Vous avez un parcours plutôt original...

J'étais sportif à la base, adepte des arts martiaux, Tae Kwon Do, Full Contact, Wing Chun, mes idoles étaient Bruce Lee, Jackie Chan. J'adore *Opération Dragon*, ou le premier volet des *Police Story*. J'ai suivi des cours d'écoles d'art dramatique puis j'ai réussi à décrocher des petits rôles de figurants à droite et à gauche...

Quand avez-vous vraiment commencé à travailler sur le film ?

C'est relativement récent : en septembre, en fait. Enfin pour la préparation au film. Mon travail de répétitions avec les comédiens a débuté un peu plus tard, en novembre. Je suis sous contrat jusqu'au mois de juin... Si tout va bien ! (rires)

Dans la hiérarchie de la production avec qui travaillez-vous directement ?

Avec Gary Powell, le responsable des cascades physiques, c'est lui qui valide tout ce que je propose, des chorégraphies des combats à certaines idées précises de prises de vue. Ensuite tout doit être approuvé par Sam Mendès, le réalisateur, bien sûr. J'ai une grande liberté d'improvisation. Quand on m'a soumis le script, toutes les séquences de combat étaient vierges sur le papier. Il y a juste annoté « Bond se bat avec Hinx », par exemple, et c'est à moi de remplir ces blancs. Anecdote : le premier script qu'on m'a soumis n'était en fait qu'un gros synopsis de quinze pages...



Le piratage du site de Sony a-t-il eu une quelconque influence sur le déroulement du tournage du film ?

À mon niveau, non. Eon prend déjà toutes les précautions nécessaires pour éviter les fuites. On reçoit des scripts avec des paginations de couleur différentes suivant nos fonctions dans la production. Il est prévu pour moi de travailler dix mois sur le film.

Comment mettez-vous au point vos séquences ?

L'étape numéro un est bien sûr le scénario, ensuite le profil des personnages. Je commence à mettre en place une première chorégraphie, comme un premier « brouillon » et j'affine petit à petit... Ensuite je filme cette première version, je fais le montage et je montre le résultat final au metteur en scène. En fonction de ses remarques, je fais les modifications si il y en a et je recommence. Il est très important de répéter dans un espace identique au décors final, donc nous recréons avec mon équipe l'environnement de la scène avec des cartons ou autres.

Comment se passe le travail avec Daniel Craig ?

Excellamment bien. Daniel s'investit à fond et on peut lui demander beaucoup de choses. Il y a vraiment eu une renaissance avec *Casino Royale*. Les films sont devenus plus adultes, et la violence plus réaliste aussi. Mais il y a toujours une limite à ne pas franchir. Même si James Bond saigne aujourd'hui. La violence est plus graphique de nos jours. On est loin de l'époque « fun » des bagarres de Roger Moore...

La mise en scène vous tente-t-elle ?

Et comment. J'ai deux projets de réalisation à l'heure actuelle (touchons du bois). Le premier est une adaptation d'un roman dont les droits ont été achetés par un producteur américain pour lequel j'ai déjà travaillé...

Votre futur immédiat ?

M'envoler pour les alpes autrichiennes ! (rires) ■

Propos recueillis en janvier 2015



Sam Mendes donne ses directives à Léa Seydoux



Première image de Dave Bautista dans le rôle de « Hinx »

SPECTRE © 2016 MGM. DOLBY DIGITAL. CFI

007



Tournage de la course poursuite dans les rues de Rome





Louis Jourdan

Le French lover que l'Amérique aimait tant

AVEC CHARLES BOYER ET MAURICE CHEVALIER, LOUIS JOURDAN - QUI NOUS A QUITTÉ RÉCEMMENT - FUT CERTAINEMENT L'UN DE NOS PLUS CÉLÈBRES FRENCH LOVER D'HOLLYWOOD. TOUS TROIS AVAIENT CETTE ÉLÉGANCE RACÉE ET CE CHARME INIMITABLE QUE CONFÈRENT UN PHRASÉ DISTINGUÉ ET DES TRAITS RÉGULIERS, ET LEUR ONT VALU SUCCÈS ET RECONNAISSANCE DANS LE CINÉMA AMÉRICAIN.



Guillaume
Evin

Lorsqu'il incarne le prince afghan exilé en Inde, Kamal Khan, le méchant principal d'*Octopussy*, Louis Jourdan n'est certes plus tout jeune - il a soixante et un ans. Mais il a su conserver sa silhouette juvénile (sans doute se souvient-il de son passé de mannequin chez Pierre Cardin) et son visage n'accuse pas encore le poids de l'âge, contrairement à son adversaire d'un jour, Roger Moore, lequel, bien qu'âgé de six ans de moins, semble déjà passablement flétri et frôler la date de péremption. Qui a dit que ce dernier ressemblait à « un yaourt avarié qui a explosé au fond du frigo » ?

Fils du directeur du « Grand Hôtel » de Cannes, le petit Louis, né Louis Robert Gendre, grandit durant les années 1930 dans la démesure et la proximité avec les vedettes françaises de l'époque, dont Raimu, à qui il est officiellement présenté à tout juste dix-sept ans en marge du tournage de *La femme du boulanger* (1938). À partir de là, le jeune Jourdan fait ses grands débuts au cinéma. Un an plus tard, la guerre freine son élan, mais ne le désarçonne pas. Non seulement l'acteur refuse de jouer dans les productions de la propagande nazie, mais il gagne les rangs de la Résistance, tandis que son père est arrêté par la Gestapo. Il enchaîne les rôles de jeune premier devant la caméra de Marc Allégret et de Marcel L'Herbier.

Peu après la Libération, Louis Jourdan, 24 ans, se marie puis file aux États-Unis pour tenter sa chance au cœur de l'usine à rêves. Là, à Hollywood, après avoir été remarqué dans *Le Procès Paradine* (Alfred Hitchcock, 1947), il tâte un peu des séries télévisées, dont la fameuse *Climax !* très connue des Bondophiles pour son troisième épisode intitulé *Casino Royale* avec un certain Barry Nelson. Jourdan apparaît dans cette même première saison de *Climax !* lors de l'épisode *The Escape of Mendès-France* où il campe justement le dirigeant politique français de la IV^{ème} République.

Dans le même temps, Louis Jourdan s'essaie au théâtre, à Broadway notamment. Il donne ainsi la réplique à James Dean et Geraldine Page en 1954 dans la pièce *The Immoralist*. L'année suivante, il tient la vedette dans *Tonight in Samarkand*, un drame écrit cinq ans plus tôt par le dramaturge français Jacques Deval.

Mais c'est véritablement sur grand écran que le comédien va finir par toucher le cœur du grand public. À son actif, parmi ses quelques cinquante apparitions, trois films majeurs : d'abord le superbe et poignant *Lettre d'une inconnue* de Max Ophüls en 1948, adapté d'une nouvelle de Stefan Zweig. Puis, en 1958, la comédie musicale *Gigi* de Vincente Minnelli, avec Leslie Caron et Maurice Chevalier. Le film aux neuf Oscar ! Enfin, en 1963, *Hôtel International* de l'anglais Anthony Asquith aux côtés d'Elizabeth Taylor, Richard Burton et Orson Welles.

Fait rarissime, ce très vieil acteur hollywoodien que l'Amérique nous a envié au point de nous le confisquer est l'un des rares à avoir été honoré deux fois sur le *Walk of Fame* d'Hollywood Boulevard, avec une étoile pour sa carrière télé et une autre en tant qu'interprète musical (il avait été récompensé pour sa prestation dans *Gigi*). Mais il fallut attendre 2010 pour que sa patrie d'origine lui décerne la Légion d'Honneur, récompensant un talent que l'Amérique lui avait déjà reconnu depuis des décennies.

Cette étoile hollywoodienne s'est finalement éteinte tout doucement, le 14 février dernier, à l'âge de 93 ans, dans sa propriété de Beverly Hills. Ultime clin d'œil : Jourdan, l'icône romantique, s'en est allé le soir de la Saint-Valentin...



En 1958, avec Maurice Chevalier
dans Gigi

007, cinquante ans de design

« OUI MAIS, IL Y A SMOKING ET IL Y A SMOKING », CETTE PHRASE DE CASINO ROYALE RÉSUME PARFAITEMENT L'ÉVÈNEMENT DE L'HIVER 2014, L'EXPOSITION DESIGNING 007 : 50 YEARS OF BOND STYLE CRÉÉE À LONDRES POUR LES 50 ANS DE LA FRANCHISE. APRÈS AVOIR ÉTÉ PRÉSENTÉE À MELBOURNE ET MOSCOU, ELLE VIENT DE FERMER SES PORTES À ROTTERDAM (PAYS-BAS). VISITE GUIDÉE POUR UNE JOURNÉE EN OR.



Jessy Conjat & Éric Saussine

La journée a commencé très tôt. Départ de Paris à 5 heures du matin. Après la découverte du premier port d'Europe, décor bondien s'il en est, nous entrons enfin dans le musée, le Kunsthal, structure surélevée et moderne qui aurait facilement eue sa place dans *Quantum Of Solace*. Le rêve est à nos pieds ! La première pièce est une salle où est projeté le documentaire *Everything Or Nothing*. Quelques minutes seulement car Sean Connery en néerlandais, pour nous, « ça le fait moyen ». Dans cette même salle sont aussi présentés, les maillots

de bains les plus célèbres de la saga : ceux de Daniel Craig, Ursula Andress et Halle Berry. Et pour clore cette entrée, l'Aston Martin DB5 de *Goldfinger* s'offre à nous, sans oublier la statue de Sean Connery, peu ressemblante mais impeccablement habillée, appuyée contre la portière. Nous sommes déjà sur un nuage, et n'avons vu pourtant que 1% de l'exposition !

Les salles suivantes ont chacune des thématiques différentes. « L'or » reproduit un décor rappelant Fort Knox. Au centre de ce véritable coffre-fort, un lit tournant où une James Bond Girl est allongée, recouverte d'or. Parmi les objets présents, le chapeau de Odd-Job ou le pistolet d'or de Scaramanga, visibles derrière leur vitrine sécurisée.

Place ensuite à une mise en scène amusante du décor du MI6 : la porte massive de M, le portrait de Bernard Lee,

présent dans *Le Monde ne suffit pas*, sans oublier le bureau de Miss Money Penny version 2012. Bien sûr, la star de ce genre d'exposition est notre bon vieux Q. La partie suivante est consacrée à toutes ses trouvailles, depuis la valise contenant tout ce qu'il faut à l'homme en villégiature en passant par les téléphones portables jusqu'au mug de Ben Wishaw dans *Skyfall*.

L'espace suivant est pour nous le plus beau de tous, et celui qui rend le plus hommage à Bond. En son centre, la table de poker de *Casino Royale* près de laquelle sont exposées les tenues de Vesper et de certains joueurs du film. Également présente, la barque qui mène Bond au Casino de Macao dans *Skyfall* et la splendide robe de Bérénice Marlohe. Le reste de la pièce permet de profiter d'une quinzaine de tenues, sûrement les plus belles de la saga : les robes



de Tracy, Tiffany Case, Sylvia Trench, Domino, Elektra King et de nombreux smokings de 007, himself ! Au sortir de cette magnifique mise en scène, ne pas oublier de regarder les maquettes détaillées du *Casino Royale* de 2006 et du « Floating Dragon » de *Skyfall*.

Plus on progresse dans l'exposition, plus il nous faut du temps pour tout regarder... Le nombre d'objets et de story-boards étant conséquent. Les vedettes véritables de cette exposition sont Sir Ken Adam et Peter Lamont ainsi que tous leurs collègues et leurs équipes. Comme en témoignent les innombrables croquis, plans et dessins de 1962 jusqu'à aujourd'hui présentés, également sous vitrines, comme de véritables œuvres d'art qu'ils sont. On ne peut d'ailleurs que recommander l'achat du guide de l'exposition qui en reproduit un bon nombre¹.

La suite de la visite se compose de couloirs à thèmes et de vitrines dédiées à chaque film, présentant les plus belles tenues et les meubles les plus mythiques de la saga. Ici la chaise torture d'Elektra King, le dirigeable au 1/10^e de Max Zorin, les maquettes de l'Aston Martin DB5, intacte puis ruinée par Silva, et la pierre de taille annonçant l'entrée du manoir « Skyfall

» ; là le fleuret de Madonna, le bras de Tee-Hee, les dents de Jaws, la bombe de Mollaka ou encore la maquette du téléphérique de *Moonraker*...

Pour clore l'exposition, une scénographie rafraichissante ayant pour thème... la glace. Une miniature (2 mètres de circonférence, tout de

(comment résister ?), nous prenons la direction d'Amsterdam, pour visiter sur les lieux de tournages des *Diamants sont éternels*. Il est déjà 16 heures, le soleil ne vas pas tarder à se coucher, nous profitons de la lumière rasante (« Magic Hour », comme l'appellent les chefs opérateurs !) pour photographier l'imposant Skinny Bridge et l'appartement de Tiffany Case. Quelques heures pour regarder la ville s'illuminer alors que la nuit tombe avant de repartir pour Paris : une journée bien remplie dont nous sommes déjà nostalgiques. Après les Pays-Bas, l'exposition sera visible du 8 mai au 30 août prochains au Fernan Gomez, Centro Cultural de la Villa de Madrid². Alors, à quand Paris ? ■

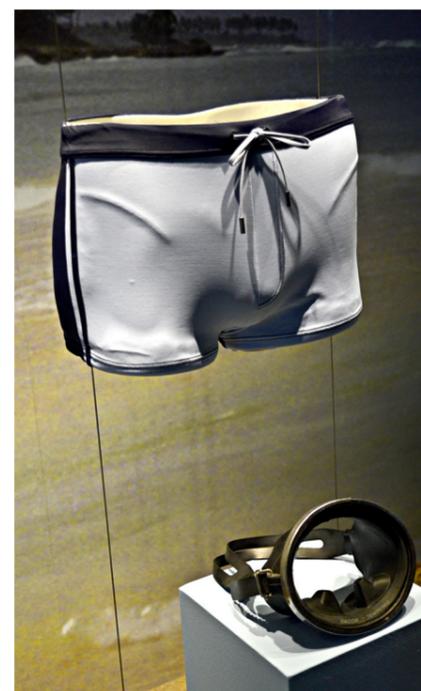


même...) du Palais de Glace de *Meurs un autre jour* occupe le centre de la pièce, cernée par des tenues de soirée du film, mais aussi les combinaisons de ski de Roger Moore dans *L'espion qui m'aimait* et *Rien que pour vos yeux*.

Après avoir fait souffrir nos portemonnaie à la boutique de souvenirs

¹Vous pouvez retrouver ce catalogue paru aux éditions Barbican dans la boutique du site officiel 007.com au prix de 38 euros

²Plus d'informations sur : www.diseñar007.es



Gemma Arterton

Far up, far out, far more

A PEINE SEPT ANS DE CARRIÈRE. ET DÉJÀ QUEL PARCOURS !
GEMMA ARTERTON SYMBOLISE CETTE NOUVELLE
GÉNÉRATION D'EX-BONDGIRLS À QUI TOUT RÉUSSIT.
QUEL QUE SOIT LE STYLE ET LE SUJET. MAIS GEMMA SE
DISTINGUE. MISS ARTERTON A TOUT D'UNE GRANDE...

Rien n'est vraiment commun dans l'existence de Gemma Arterton. D'abord parce qu'issue de la classe ouvrière, rien ne la prédestinait au cinéma. Ensuite, car la petite Gemma naît avec six doigts à chaque main (si !). Puis très tôt on la remarque, elle, qui n'a en rien le physique d'une anglaise pur sucre, le sang français et allemand coulant dans ses veines (en soi tout un programme).

Et ses origines, la jeune femme les revendique : « *Je suis issue de ce milieu, et j'en suis fière. C'est très dur de débiter et de percer dans le monde artistique quand on vient de là. Aujourd'hui, j'aimerais qu'on me propose un rôle qui me rapprocherait de ma famille, de son histoire, de son patrimoine* ».

Atypique, elle se destine donc aux arts de la scène, et d'abord au chant. C'est en découvrant une chanteuse, Björk, dans *Dancer in the dark* qu'elle opte pour la comédie, et intègre à force de travail et une bourse, la prestigieuse Royal Academy of Dramatic Art. Pour payer son loyer, elle enchaîne les petits boulots. Là, au milieu des fils et filles de bonne famille, elle détonne. « Vilain » petit canard encore.

Mais la chrysalide devient papillon. Précocement. À 21 ans, elle enchaîne son premier téléfilm, sa première pièce et son premier carton avec *St Trinians* (pour lequel elle supplante Sienna Miller) qui la conduit fort peu naturellement à devenir... l'une des plus jeunes Bond girls de la franchise, avec pourtant une courte apparition.

Ensuite, tout s'enchaîne rapidement, blockbusters et films d'auteurs : toujours là où l'on ne l'attend pas. Mais elle n'abandonne pas pour autant le théâtre, marque des grandes... *Ibsen*, une pièce sous la direction de Dany Boyle. Là encore, que du solide. Autre corde à son arc, et retour aux premières amours, elle termine ces jours-ci à Londres les représentations de *Made in Dagenham*, comédie musicale de... David Arnold !

Pour le cinéma, elle avoue avec candeur, une forme de boulimie rafraîchissante : « *On m'a proposé beaucoup de choses, j'ai tout accepté. (...) je n'ai jamais eu de plan de carrière. J'aime varier les rôles, passer d'un style à l'autre* ». L'an passé, on la retrouve donc dans *Gemma Boverly*, d'Anne Fontaine, son premier film français, aux côtés du subtil Luchini. Que des succès vous dit-on !

Vous l'aurez constaté, Gemma n'est pas qu'un (très) joli minois, la belle a un grand talent et une polyvalence rare parmi les actrices de sa génération. Désormais, depuis Paris où elle réside par amour, elle projette de se lancer dans la production avec des femmes. À 29 ans, tous les horizons lui sont ouverts. Avec un mot d'ordre, surprendre encore, et toujours. ■

**« Je ne veux pas m'enfermer.
Je préfère prendre des risques.
C'est plus amusant »**

REPÈRES

1986 : Naissance à Gravesend dans le Kent (Angleterre)
2006 : Formation à la « Royal Academy Of Dramatic Arts »
2007 : Débuts à la TV, sur les planches puis au cinéma
2008 : Strawberry Fields dans *Quantum Of Solace*
2010 : *Tamara Drewe* de Stephen Frears et *Prince Of Persia* de Mike Newell
2014 : *Gemma Boverly*, premier long métrage en français

Bond girls

Les conquérantes

CE SONT DES EX-BOND GIRLS... MAIS TOUTES SONT PARVENUES À LE FAIRE OUBLIER. DÉJOUANT LES PRONOSTICS JOURNALISTIQUES, ET SURTOUT LA « MALÉDICTION » QUI VOULAIT QU'UNE BOND GIRL DOIVE FATALEMENT TOMBER DANS L'OUBLI UNE FOIS SON TOUR DU MONDE PROMOTIONNEL TERMINÉ... QUEL EST LE « TRUC EN PLUS » DE CETTE NOUVELLE GÉNÉRATION D'HÉROÏNES ?



Pierre Fabry

Rosamund, Eva, Olga, Gemma... A priori, ces ex-Bond girls n'ont rien en commun. Sinon que cette génération de jeunes femmes se distingue depuis dix ans : après s'être fait un physique dans un film de la saga, elles se font un nom, à force de travail et d'interprétations remarquées. Ce, longtemps après avoir délaissé les bras de l'agent 007.

Toujours, les Bond girls (terme impropre tant il recouvre des réalités différentes) ont épousé les canons de leurs époques, et investi dans les films la place que les hommes leur concédaient dans la société. La potiche mutique des sixties a cédé peu à peu la place à la libertaire en quête d'émancipation des années 70. Les années 80 ont privilégié les beautés sculpturales à forte personnalité, avant que des maitresses femmes ne prennent l'ascendant dans les nineties. Désormais, les femmes sont sur un pied d'égalité avec les hommes : nos girls marchent au côté de Bond, jusqu'à le supplanter souvent.

Nous pourrions dire que c'est la « génération » Craig qui a inversé définitivement la donne. Et qu'en s'affranchissant de leur passé bondien, ces girls ont définitivement gagnées leurs galons d'actrices. Pourtant Eon et Bond n'y sont pas pour rien...

Dans leur désir de renouveler le personnage et la franchise, Barbara Broccoli, Michael G. Wilson et désormais Daniel Craig « castent » d'abord des personnalités, des « tempéraments », avant de miser sur une plastique, une photogénie. Bien sûr les considérations physiques comptent toujours. Mais en prenant de l'épaisseur, en devenant plus complexes, les personnages exigent des héroïnes des prestations plus denses. Le choix de « la » girl n'en devient que plus délicat. Retour au sens dans le scénario, retour à des comédiennes capables de tenir la distance face à Daniel, l'un des acteurs le plus doué de sa génération, et de la série.

Résultat ? Depuis Craig, toutes ont pris leur envol, ou presque. La chance et les agents étant aussi conditions de la réussite. Ainsi, Bérénice Marlohe n'a-t-elle pas encore trouvée aventure à la mesure de son talent, réel. Ses consœurs en revanche ont eu du nez et la ténacité suffisante pour émerger de belle manière.

Après sa première apparition cinématographique dans *Meurs un autre jour*, Rosamund Pike enchaîne les projets beaucoup moins commerciaux (*Orgueil et préjugés*, *Le monde de Barney...*). Mais c'est surtout *Gone Girl* de David Fincher, sorti en 2014 qui, dans une composition complexe et tout à fait hitchcockienne, révèle l'étendue de son talent. Même destin pour Miss Green. À la différence qu'Eva est issue d'une famille d'artistes et fut révélée avant Bond, par Bernardo Bertolucci qui la repère au théâtre. On sait depuis son parcours, entre films intimistes et blockbusters hollywoodiens bien choisis.



French kiss pour Vesper



Olga Kurylenko (à droite) avec Pierce Brosnan pour *November Man* au Festival du film américain de Deauville

Olga fait elle figure d'exception. Arrachée à une existence rude de l'autre côté du Mur, venue du mannequinat où elle fait un parcours remarqué, elle a tout à prouver. C'est une combattante. Son parcours est discret mais dense. Ses choix sont pesés. Jusqu'à être choisie par Terence Malik, Roland Joffe, Russell Crowe, ou retrouver récemment Pierce Brosnan pour un thriller salué.

Quant à Gemma, en dépit d'un rôle plutôt bref dans *Quantum Of Solace*, elle est celle qui tire le mieux son épingle du jeu sous la direction de Stephen Frears, Louis Leterrier, Mike Newell, Anne Fontaine, qui ne s'y sont pas trompés.

Ne pas être cataloguées, et surtout ne jamais être là où on les attend. Sortir du carcan bondien réclame une bonne dose de témérité, d'intuition et d'intelligence. Et là sans doute nos nouvelles girls se distinguent de leurs aînées des 60's ou des 70's. Sans faire de généralités ni outrager personne, chez les covergirls des débuts, la plastique compensait allègrement une discussion - avouons-le - limitée. Les plus censées des girls passées dans les bras de 007 quitteront vite le 7^e art, preuve de clairvoyance et d'intelligence.

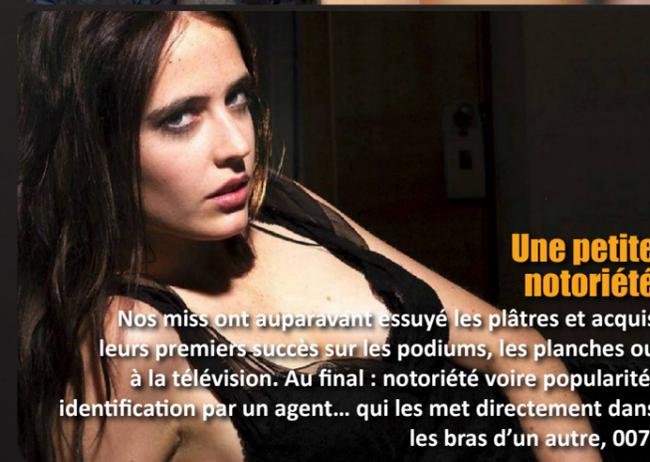
Pour les girls du 21^e siècle : il ne faut pas se laisser enfermer et n'écouter que soi-même. En cela elles sont le reflet de leur temps : un monde, un milieu (cinématographique) toujours en mouvement ! Cela ne vous rappelle personne ? ■

Profils types



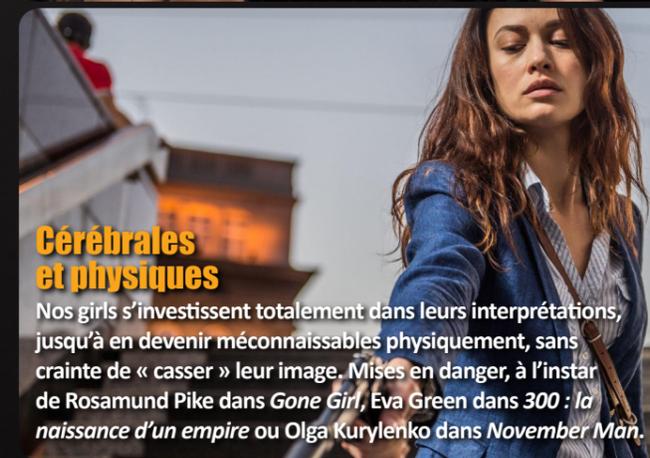
Comédiennes et actrices

Cursus à l'anglo-saxonne, effectué à Londres ou à New York (mention spéciale pour Gemma issue de la Royal Academy Of Dramatic Art). Danse, chant... Mais surtout le théâtre qui, pour la plupart, est le premier amour et la première expérience. Rien de plus formateur.



Une petite notoriété

Nos miss ont auparavant essuyé les plâtres et acquis leurs premiers succès sur les podiums, les planches ou à la télévision. Au final : notoriété voire popularité, identification par un agent... qui les met directement dans les bras d'un autre, 007.



Cérébrales et physiques

Nos girls s'investissent totalement dans leurs interprétations, jusqu'à en devenir méconnaissables physiquement, sans crainte de « casser » leur image. Mises en danger, à l'instar de Rosamund Pike dans *Gone Girl*, Eva Green dans *300 : la naissance d'un empire* ou Olga Kurylenko dans *November Man*.



Des talents précoces

Trois de nos Bond girls sur quatre ont fait leur premier pas dans le métier à 21 ans (exception pour Rosamund Pike... 24 ans), témoignant d'une passion précoce et d'une motivation inébranlable. Leur premier grand succès est un James Bond. Ce qui laisse toutes perspectives ouvertes...



Un caractère bien trempé

Détermination et indépendance, voilà sans doute ce qui fonde la persévérance, les choix et... le supplément d'âme de ces jeunes femmes. La plupart quitte l'école à 16 ans pour se lancer dans leur parcours. Déterminées ? Voilà sans doute qui fait qu'on les aient choisies pour tenir la dragée haute à Daniel/007.



Une beauté atypique

Nul n'est prophète en son pays. Jugez plutôt : Olga, ukrainienne débarquée en France ; Eva, rousse franco-suédoise implantée à Londres ; Gemma qui n'a rien d'anglaise (origines franco-allemandes) et Rosamund, diaphane beauté hitchcockienne en décalage avec son époque.



Des choix iconoclastes

Autre point commun, aucun plan de carrière préconçu : toutes passent sans coup férir d'un film d'action à un drame psychologique, du thriller au péplum. Beyond all limits !



1. Claudine Auger (alias Domino Derval)
Aperçue à 24 ans dans *Opération Tonnerre*
Signe particulier : deux grains de beauté sur la cuisse gauche. Toute première Bond girl française. Forcément inoubliable.
Atout charme : douce et mutine



2. Corinne Cléry (alias Corinne Dufour)
Aperçue à 29 ans dans *Moonraker*
Signe particulier : pilote d'hélicoptère
Atout charme : un sourire charmant, des formes qui le sont tout autant



3. Carole Bouquet (alias Melina Havelock)
Aperçue à 23 ans dans *Rien que pour vos yeux*
Signe particulier : manie l'arbalète comme personne
Atout charme : un tempérament de feu sous une froideur apparente



4. Sophie Marceau (alias Elektra King)
Aperçue à 32 ans dans *Le monde ne suffit pas*
Signe particulier : victime du syndrome de Stockholm
Atout charme : vénéneuse et sensuelle à souhait



5. Eva Green (alias Vesper Lynd)
Aperçue à 25 ans dans *Casino Royale*
Signe particulier : premier amour (trahi) de Bond ; première girl imaginée par Fleming
Atout charme : femme de tête et de corps



6. Olga Kurylenko (alias Camille)
Aperçue à 28 ans dans *Quantum of Solace*
Signe particulier : ne couche pas avec Bond
Atout charme : allure sportive, âme fragile



7. Bérénice Marlohe (alias Séverine)
Aperçue à 32 ans dans *Skyfall*
Signe particulier : visible à peine dix minutes à l'écran
Atout charme : mystérieuse



8. Léa Seydoux (alias Madeleine Swann)
Aperçue à 29 ans dans *Spectre*
Signe particulier : seule girl auréolée d'une Palme d'or à Cannes
Atout charme : sulfureuse et voluptueuse

S K

Jamais sans ma French girl

LA GIRL EST AUX BOND FILMS CE QUE LES BULLES SONT AU CHAMPAGNE : UNE NOTE PÉTILLANTE IRRÉSISTIBLE, APPAREMMENT DÉCORATIVE, QUOI QU'ELLE TOUJOURS SOIT INDISPENSABLE AU GOÛT. OR, 007 RAFFOLE DU BON CHAMPAGNE... LA BOND GIRL EST L'EMBLÈME DE LA SÉRIE AU MÊME TITRE QUE LES CASCADES OU LES RÉPLIQUES CAUSTIQUES DE SON HÉROS. ELLE EST LA FACE SEXY DE SON ADN.



Guillaume Evin

Si Ursula Andress a été la première et la plus iconique de toutes dans *Dr. No* – deux mois tout juste après la mort de Marilyn le monde découvrait sa nouvelle Eve en bikini ivoire sur une plage jamaïcaine paradisiaque – James Bond a depuis séduit (et abandonné) un bataillon de beautés venues du monde entier : des Anglaises et des Américaines le plus souvent, des Suédoises, des Italiennes, des Japonaises de temps en temps, ou encore une Suisse, une Irlandaise, une Australienne, une Jamaïcaine, une Néerlandaise et une Norvégienne en passant.

Les Françaises ? Naturellement. Et même de plus en plus au regard des quinze dernières années, si bien que l'on pourrait presque croire qu'Eon soit devenue une société de production parisienne.

De fait, si chaque opus livre son lot de jolis petits lots, sans espoir de retour d'un film à l'autre sauf pour l'un d'entre eux (Maud Adams dans *L'homme au pistolet d'or* puis dans *Octopussy* neuf ans plus tard), force est d'admettre que les Françaises ont la cote auprès de James. À preuve, hors figurations (Drax girls de *Moonraker*) ou rôles vraiment mineurs (Maryse-Guy Mitsouko en contact des services secrets français dans *Opération Tonnerre*, Denise Perrier, unique Miss Monde française de l'histoire, étranglée par son soutien-gorge lors du prégénérique des *Diamants sont éternels*), 007 a flirté et plus si nécessités avec huit d'entre elles en vingt-quatre films (*Spectre* compris). Soit une fois sur trois.

Un ratio considérable, bien que la France représente tout de même le 4^e marché commercial de la franchise. Mais que dire alors de l'Allemagne, troisième marché bondien, dont une seule représentante seulement en plus de cinquante ans (Karin Dor dans *On ne vit que deux fois*) a eu l'honneur de roucouler avec 007 ?

Mieux. Depuis *Le monde ne suffit pas* en 1999 avec Sophie Marceau en jolie tête de gondole, la French girl est à l'affiche cinq fois sur six ! Un record. Et à chaque fois, la girl tricolore peut s'enorgueillir du statut flatteur de Bond girl principale : Eva Green dans *Casino royale*, Olga Kurylenko (l'actrice de trente-cinq ans d'origine ukrainienne possède la double nationalité) dans *Quantum of Solace*, Bérénice Marlohe dans *Skyfall* et enfin, Léa Seydoux dans *Spectre*. De sorte que seul le casting de *Meurs un autre jour* a échappé à l'emprise de nos compatriotes entre les dix-neuvième et vingt-quatrième Bond.



La french girl est à la mode. Elle plaît et c'est tout. Depuis que les Bond girls ne jouent plus les potiches (Barbara Bach a initié ce revirement sans doute définitif dans *L'Espion qui m'aimait* malgré quelques rechutes par la suite avec Tanya Roberts dans *Dangereusement vôtre* ou Maryam D'Abo dans *Tuer n'est pas jouer*), depuis qu'elles sont presque devenues les alter ego de l'agent 007 (Michelle Yeoh ou Halle Berry ont pu être assimilées à des Bond au féminin au point que l'on envisagea de monter une franchise parallèle autour de la seconde), l'image du love interest bondien colle parfaitement à celle de la Française de toujours : séduisante, indépendante, élégante.

À la fois fatale et cérébrale. Sophie Marceau et Eva Green étant les archétypes de ce nouveau profil tant recherché par la saga.

Ce n'est pas un hasard si les casting de *Le monde ne suffit pas*, *Casino Royale*, *Quantum of Solace*, *Skyfall* et *Spectre* ont tous été bouclés par la même personne, en l'occurrence Debbie McWilliams. Et ce n'est pas non plus un hasard si le seul qui lui a échappé dernièrement, *Meurs un autre jour*, demeure précisément l'unique Bond sans Française au générique. L'ironie veut que ce soit pourtant Stéphane Foenkinos, le frère de l'écrivain à succès, qui se soit chargé du vingtième Bond film. Qu'on se le dise, Debbie McWilliams raffole des Françaises en qui elle projette sa vision de la femme moderne, glamour et spirituelle, partenaire idéale du Bond tourmenté, âpre et déterminé campé par Daniel Craig depuis une petite décennie.

Que l'espion de Sa Majesté s'entiche désormais de nos actrices et mannequins au point de ne plus pouvoir s'en passer, voilà qui est savoureux et délicieusement paradoxal de la part d'un pays – l'Angleterre – qui a toujours adoré nous détester. ■

To Bond or not to Bond

NOTE SUR LES DÉCLARATIONS CONTRADICTOIRES DE CAROLE BOUQUET À PROPOS DE SA PARTICIPATION AU FILM *RIEN QUE POUR VOS YEUX*.



Frédéric-Albert Lévy

Lorsque, fin 1980, la journaliste France Roches s'en va interroger Carole Bouquet sur le tournage de *Rien que pour vos yeux*, elle récolte des réponses dans l'ensemble plutôt laconiques, mais d'où il ressort clairement que le fait de se retrouver au milieu d'une production aussi importante n'impressionne guère la jeune comédienne, puisqu'elle nourrissait ce genre d'ambition avant même de commencer sa carrière. Elle précise toutefois qu'elle est très contente de jouer dans un « Bond » : un « Bond », explique-t-elle, n'est pas simplement un film d'action — c'est un élément constitutif d'une véritable mythologie.

Jusqu'ici tout va bien.

Tout va un peu moins bien quand, quelque temps plus tard, la même Miss Bouquet se met à dénigrer le film et à le présenter comme l'une des étapes les moins intéressantes de sa carrière. Il est vrai qu'elle peut brandir une filmographie qui inclut aussi un film de Buñuel, *Cet obscur objet du désir*¹, et, soyons francs, elle n'est pas la première comédienne à s'être montrée tout sourire pendant un tournage pour déverser par la suite, « après la bataille », un peu ou beaucoup de fiel. Sous un certain angle, cela peut même être le signe d'un certain professionnalisme.

Jusque-là, donc, tout va encore à peu près bien.

Mais on ne comprend plus rien à rien quand on voit Carole Bouquet apparaître, radieuse, aux côtés d'autres James Bond Girls, lors d'un hommage rendu à « Bond » il y a un an lors du Festival de Cannes. Plus exactement, on comprendrait si cette apparition était le signe d'une conversion à la Lazenby — le brave George, comme on sait, ne manque pas une seule Bond Convention et ne cesse, un demi-siècle plus tard, de faire amende honorable. Mais l'épisode cannois semble n'avoir été qu'une brève trêve, puisque, il y a quelques semaines, Miss Bouquet s'est mise à expliquer de nouveau, par voie de presse, qu'elle ne s'était jamais autant ennuyée que pendant le tournage de *Rien que pour vos yeux*.

Sans doute pourrait-on ironiser sur ces revirements perpétuels et se demander si l'enthousiasme de Carole Bouquet pour Bond n'est pas proportionnel aux défraiements qui lui sont offerts, mais la réalité est sans doute plus complexe. Off the record, certains membres de l'équipe ont laissé entendre que ses rapports d'amour et de haine avec Bond étaient dus au fait que le tournage de *Rien que pour vos yeux* était associé dans sa mémoire à une période de sa vie marquée par des souffrances

personnelles. Le désespoir qu'elle exprime si bien sur l'écran ne serait pas uniquement celui de son personnage. Mais ce n'est pas vraiment ce qui nous intéresse ici. Nous voudrions en fait dire un mot des raisons qu'elle invoque pour justifier ses propos dédaigneux. En gros, elle regrette qu'on lui ait essentiellement demandé de faire semblant. Nager, par exemple ? Elle a nagé, oui, mais la plupart du temps sur des matelas.

On voit bien ce qu'une telle situation peut avoir de frustrant pour un comédien, et il est certainement plus « gratifiant », comme on dit, de tenir toute une salle dans le cadre d'un one man- (ou one woman-) show que de se retrouver entouré d'une armada de techniciens imposant tel ou tel timing ou telle ou telle position au nom des effets spéciaux. Mais il ne faudrait pas non plus oublier qu'un film est, par définition, une entreprise collective dans laquelle, si visible soit-il, le comédien n'est qu'un rouage. Roger Moore, lui aussi, était allongé sur des matelas devant un bluescreen pour le tournage du pré-général de *Moonraker*, mais lui acceptait son sort avec bonne humeur et ne cessait de plaisanter avec les techniciens. Seulement, il faut sans doute toute la grandeur d'âme de Roger pour poser sur une même photo avec la demi-douzaine de cascadeurs qui l'avaient doublé dans les scènes les plus spectaculaires. Il faut tout son humour pour répondre à ce journaliste qui lui demandait si un acteur comme lui n'étouffait pas à certains moments sous la quincaillerie technologique qui l'entourait : « *It covers up the tiny talent !* »



En fait, et contrairement à tous ces clichés si souvent débités, le développement des effets spéciaux au cinéma, s'il peut parfois reléguer le comédien au second plan, exige inversement de celui-ci un talent toujours plus grand. Ne jamais oublier que, quand une Léa Seydoux se trouve, dans *la Belle et la Bête*,

devant un mystérieux château au fond d'une forêt ou en face de monstres terrifiants ou drôles, elle n'a jamais eu sous les yeux, pendant tout le tournage, qu'une avalanche de draps verts. Il pouvait parfois y avoir, pour l'aider, quelques éléments de décor, mais si peu, vraiment...

Et l'on se souvient de Laurence Olivier s'amusant de voir son partenaire Dustin Hoffman courir vraiment pendant le tournage de *Marathon Man* pour être aussi fatigué que son personnage et lui rappelant aimablement que l'art du comédien consiste d'abord à faire semblant. ■

¹ Même si elle ne joue dans ce film qu'un « demi-rôle ». Pour montrer le caractère insaisissable du désir, Buñuel avait en effet choisi de répartir le principal rôle féminin entre deux interprètes, Carole Bouquet et Angela Molina.

JB, l'agent ultime

« JB », HASARD OU VOLONTÉ INTIME. POURQUOI « JB » EST-IL L'AGENT ULTIME ? JAMES BOND, JACK BAUER, JASON BOURNE ET JACK BRISTOW. QU'ILS SOIENT AGENT SECRET BRITANNIQUE, AGENT FÉDÉRAL DE LA CELLULE ANTI TERRORISTE, AGENT SPÉCIAL DES SERVICES SECRETS AMÉRICAINS SANS VÉRITABLE STATUT OU AGENT DOUBLE POUR LE COMPTE DE LA CIA, JB INSPIRE TOUTE LES TROUVAILLES. POUR NOTRE PLUS GRAND PLAISIR.

Luc Le Clech

Honneur aux plus âgés. Jack Bristow, le père de Sydney Bristow de la série *Alias*. Interprété par Victor Garber. Placide et impénétrable, il mène sa vie d'homme, trahi par son épouse la maman de Sydney, Irina Derevko au service de la CIA. Il n'aime pas les détours bien que son savoir faire dans le domaine soit sans limites. Autant, pour son compte il montera des opérations qui ne peuvent que l'amener à ses fins, ou pour se rendre en un point précis, il est capable de torturer voir de tuer et de réanimer son prisonnier pour lui reposer la question.

Alias est une série de cinq saisons, produite et réalisée par J.J. Abraham (*Star Trek*, *Mission Impossible*). C'est sûrement la plus Bondienne des expériences télévisuelles de ces vingt dernières années. L'originalité de cette série réside dans le fait que l'espion principal est une femme : Sydney Bristow interprétée par Jennifer Gardner, ô combien plus dynamique et plus efficace que beaucoup d'hommes. Le rythme et l'originalité de certains épisodes ne sont pas sans nous laisser penser à 007. Sydney Bristow a aussi la chance d'avoir un Q maison, sous les traits de « Marshall » interprété par Kevin Weisman. Pour chaque mission ou contre mission Marshall a toujours la trouvaille qui n'est pas elle sans nous rappeler un certain major Boothroyd. Bond y fait une apparition d'ailleurs... sous les traits de Roger Moore dans la saison 1.

Le plus proche de Jack Bristow serait sûrement Jack Bauer de la série *24h chrono*. Adulé, déchu, trahi mais toujours un seul objectif : défendre son pays, protéger son



Jack Bristow et sa fille Sydney

Jack Bauer

Jason Bourne

Président, sa famille et ses proches. Jack Bauer interprété par Kiefer Sutherland (le fils de Donald) serait sans doute le sujet de l'étude psychologique qui serait la plus intéressante à mener. En effet, Jack Bauer Jack n'écoute que lui, souvent en désaccord avec les ordres présidentiels. La cellule anti-terroriste le déclare souvent hors limite ce qui donne à JB deux fois plus de travail pour mener à bien sa mission. C'est un électron libre. Les règles ne sont pas faites pour Jack Bauer. Il fait ce qu'il veut, quand il le veut. Il ne se préoccupe de personne.

Le gros point commun avec Jack Bristow, en dehors d'un patriotisme chevronné, sont les scènes de torture qui atteignent des sommets dans la saison 9. La saison 10 est sortie... alors que la saison 9 devait belle et bien être la dernière. *24h* est sûrement la plus haletante des séries TV jamais proposée au public. Un rythme infernal et des rebondissements à foison font des 24 épisodes par saison un régal pour les experts que nous sommes.

Il y a un autre JB qui ces dernières années aurait bien failli faire de l'ombre à James Bond. Jason Bourne bien sûr. Jason Bourne lors du premier volet en 2002, *La mémoire dans la peau*, devait définitivement mettre 007 à la retraite. Basé sur des faits plus réalistes et surtout un montage plus cru et plus « cut » imité avec le résultat que l'on connaît dans *Quantum of Solace*.

Wikipedia nous dit « La série de films Jason Bourne a rencontré un énorme succès commercial, avec plus de 1,2 milliard de dollars de recettes mondiales engrangées par les quatre films issus de la saga, dont 638 millions rien qu'aux États-Unis. En France, les quatre volets ont totalisé 4,4 millions d'entrées ». *Skyfall* réalise à lui seul plus d'un milliard de dollars. Sans rien enlever à cette série qui semble s'essouffler avec le temps (même si un 5^e opus est prévu en 2015), il apparaît que n'est pas JB qui veut, même si nous avons aussi Justin Bieber. Mais là, c'est une autre histoire... ■

AG 2014 : entre déceptions et espoirs

CETTE 13^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, PLUS CLASSIQUE QU'À L'ACCOUTUMÉE, S'EST DÉROULÉE DANS UN LIEU EMBLÉMATIQUE POUR NOTRE ASSOCIATION, TOUT À PROXIMITÉ DE NOTRE SIÈGE SOCIAL. L'ANCIENNE « SALLE DU PATRONAGE LAÏQUE » (15^e ARRD) DEVENUE LA SUPERBE SALLE GERMAINE TILLION VIT LES PREMIÈRES AG DU CLUB VOILÀ PLUS DE DIX ANS... 2014 FUT UNE « AG » RICHE EN ÉCHANGES SUR L'AVENIR DE L'ASSOCIATION.

Éric Saussine, secrétaire du Club



L'Assemblée Générale 2014 est ouverte à 10h15, le samedi 18 octobre. Quarante adhérents sont présents et 22 sont représentés par des pouvoirs. Dans son introduction, Luc Le Clech revient sur l'actualité récente. Il condamne notamment le piratage des données de Sony Pictures, et le dévoilement du scénario de *Spectre* comme une atteinte au plaisir du spectateur du futur film. Luc déplore enfin l'annulation de deux événements organisés par le Club, notamment le voyage au Piz Gloria faute d'un nombre d'inscrits suffisant, malgré des prix négociés et l'important travail de Sylvie Boissel. Étant donné le temps investi par les membres du Bureau, il demande aux membres de s'investir plus.

Pierre Fabry, vice-président, prend ensuite la parole pour faire soumettre au vote le bilan moral 2013 (cf. *Le Bond* n°35) : il est adopté à l'unanimité

des membres présents et représentés. Vient ensuite le bilan moral de l'année écoulée, marqué par la bonne santé du Club sur le plan de la notoriété et des finances.

Cela s'est traduit par une très forte production éditoriale, la rencontre exclusive avec le réalisateur Guy Hamilton et l'ouverture de ses archives personnelles (400 clichés confiés au Club) et le renforcement de nos relations à l'international, avec le club suisse, une coopération tripartite naissante avec le club allemand, qui renaît de ses cendres, et des liens avec le club irlandais, seulement présent pour l'heure sur le Net.

L'année est aussi entachée par l'échec de deux projets d'événements évoqués plus haut. De fait, il indique que le Bureau a souhaité connaître les attentes des adhérents par la réalisation d'un sondage. L'année se clôt sur l'annonce et le début du tournage de *Spectre* pour lesquels le

Club a été aux premières loges. Parmi les événements ou productions notables : la participation à la « 1^{ère} Bourse du collectionneur et des séries TV » à l'invitation de Frédéric Saunier (mai), la participation au Nancy Collectif Cinema Series à l'initiative de Bertrand Franoux, la sortie du *Le Bond* n°37 entièrement dédié à *Goldfinger*, avec l'interview exclusive de G. Hamilton, l'édition de deux portfolios exceptionnels tirés en série limitée commémorant le film. Le président insiste alors pour que les membres s'intéressent davantage à ce genre de collecteurs, produits pour eux, qui représentent un pari pour le Club, notamment financier, et qui pour l'instant sont davantage plébiscités par les fans suisses et allemands !

Est également soulignée la présence du Club lors de *Goldfinger Reloaded*, en partenariat avec nos amis du Club suisse. En octobre, le Club a dévoilé en avant-première et en exclusivité en France la présence de Léa Seydoux au casting. Le mois de décembre a vu la sollicitation du Club par de nombreux médias (RTL, France Info, le Nouvel Obs.fr, l'Est républicain) pour saluer le démarrage du tournage de *Spectre*. Est résumée enfin l'activité éditoriale. En 2014, *Le Bond* représente 4 numéros soit 148 pages éditoriales produites, 15 collaborateurs dont 8 réguliers, et de nouvelles plumes comme Yvain Bon, Gérard Xeuxet et Nicolas Dupiech. Un hommage renouvelé est rendu à Vincent Côte pour sa patience et son long travail



Le Bureau accueille Sylvie Boissel

sur le trimestriel du Club.
Archives 007 – « Sean Connery, tome 1 » est également paru. Outre de nouveaux collaborateurs, comme Guy Eloi et Patrice Gaudin, il faut souligner une nouvelle maquette mise en place par Jean-François Rivière.

Pierre Fabry poursuit son tour d'horizon en faisant un point sur les activités du Club sur le Net en saluant le travail de Philippe Fournet, celui de l'équipe de la newsletter sous la houlette d'Yvain Bon, et de Laurent Perriot, qui gère notre présence sur les réseaux sociaux. Mention particulière et remerciements appuyés enfin à la famille Boissel pour sa mobilisation et sa très grande réactivité.

Cebilan moral 2014 est voté à l'unanimité des membres présents et représentés.

Pour conclure, Olivier Lebaz se livre alors à l'exercice du bilan financier, en équilibre, comme il se doit pour une association loi 1901. 2014, c'est 228 adhérents au compteur au jour de l'Assemblée Générale. Les finances font apparaître un reliquat à la baisse de 1000 euros fin 2014, due au déplacement chez G. Hamilton, à la participation à l'événement suisse (bénéficiaire grâce à la vente des portfolios) et surtout l'augmentation des frais postaux. Olivier insiste lui aussi sur l'implication des membres dans la vente et l'achat des portfolios, qui représentent un risque

pour le Club. Il souligne que l'acquisition de ces objets permet d'avoir une visibilité financière. À signaler enfin, les pertes sèches générées par l'annulation de nos deux événements faute de participants : 600 euros ont été perdus pour Chantilly.

Le bilan financier 2014 est voté à l'unanimité des membres présents et représentés.

Le président soumet alors à l'Assemblée le changement de domiciliation du Club. La mise sous pli se faisant chez la famille Boissel, le siège du Club serait désormais localisé chez eux. Cette motion est adoptée à l'unanimité des membres présents et représentés. Désormais tout courrier ou règlement doit être adressé à Club James Bond France, 7 rue Chico Mendes à Champs-sur-Marne (77).

Seul candidat à sa succession, Luc Le Clech se représente à la présidence du Club en annonçant son projet 2015 pour le Club. Outre la reconduction du bureau actuel, il évoque le projet de convention des 50 ans d'Opération Tonnerre au Château d'Anet ; le châtelain, la société de jetpacks et la mairie ont déjà été contactés. Il aborde aussi la participation à l'avant-première de *Spectre* pour laquelle une fois encore tout sera fait pour renouveler le partenariat des années précédentes avec Sony Pictures Releasing France. Luc Le Clech est élu

à l'unanimité des membres présents et représentés. Au bureau déjà reconduit, le président propose d'intégrer Sylvie Boissel, en tant que « responsable des événements ». L'Assemblée adopte cette proposition à l'unanimité des membres présents et représentés.

Avant de clore l'Assemblée, Luc salue alors et remercie le monteur autrichien Thomas Waldek qui fait confiance au Club pour la mise en ligne de ses remarquables bandes-annonces. Mais aussi Joël Villy, « notre » photographe remercié pour ses clichés qui sont le patrimoine de l'association.

S'en suit un débat sur l'orientation du Club avec les membres présents, où sont évoqués un possible nouveau festival 007, la raréfaction des personnalités bondiennes à convier, la production d'une « carte de France » des adhérents, une collaboration avec d'autres associations cinéma. Après quoi Luc Le Clech lève la séance à 12h15.

Enquête « vos attentes » : les résultats

PARTICULIÈREMENT DÉÇUS ET DÉCOURAGÉS PAR L'ANNULATION COUP SUR COUP, FAUTE DE PARTICIPANTS, DE DEUX ÉVÉNEMENTS PHARES* DANS LESQUELS TOUTE L'ÉQUIPE S'ÉTAIT INVESTIE, LE BUREAU DU CLUB A SOUHAITÉ CONNAÎTRE VOS ATTENTES RÉELLES. D'OU L'ENQUÊTE QUE NOUS VOUS AVONS PROPOSÉE EN JUIN. OBJECTIF : COMPRENDRE ET AJUSTER NOS MOYENS, NOTRE IMPLICATION À VOS ATTENTES.

Pierre Fabry, vice président du Club

De cette enquête adressée à tous les adhérents du Club à jour de cotisation, trois enseignements peuvent être tirés, particulièrement révélateurs.

Premier enseignement : la mobilisation. Au terme de deux relances par courrier et mail, 63 adhérents seulement sur 228 ont répondu à cette enquête. C'est une première indication. On peut estimer que ce nombre et ce pourcentage de répondants (27,6 %) correspondent à notre « noyau dur », celui des adhérents participant à nos événements et à nos assemblées générales. Ce sont des adhérents anciens ou fidèles (un tiers sont adhérents depuis dix ans ou plus). À noter toutefois, 40 % des répondants est adhérent depuis 4 ans ou moins, ce qui est encourageant ! Les résultats qui suivent sont donc à relativiser pour autant ils ne sont pas à négliger, au contraire.

Deuxième enseignement : l'implication. La moitié des répondants (51 %) a déjà participé à une activité du Club, majoritairement l'Assemblée générale (49 %), une avant-première (35 %) ou une convention (33 %) : fidélité, à corrélérer avec le faible taux de renouvellement et la stabilité du nombre d'adhérents (entre 150 et 280 selon les années de sortie des films). 23 % toutefois n'a jamais participé à rien, majoritairement par manque de temps et/ou du fait de l'éloignement. Le reste des adhérents n'ayant pas répondu pouvant probablement être considéré comme attendant la publication... ou une invitation pour l'avant-première.

Troisième enseignement : les services. Soulignons que 81 % des



À Vaux-le-Vicomte, lors de l'événement « Une journée chez Drax » en décembre 2013

répondants attend d'abord du Club une information via des publications (nous sommes de collectionneurs/dinosaures !), « des sorties » (59 %) et « un lien entre passionnés » (36 %). Élément révélateur de l'évolution des « mœurs ». Par le passé, on attendait surtout des informations inédites ou des avantages merchandising : le Net a bouleversé la donne. Vous n'êtes plus qu'une moitié à souhaiter des événements. La majorité des répondants plébiscite surtout les publications. Si beaucoup estiment que nos événements sont bien conçus et bien organisés (49 % et 35 %), un tiers pense qu'ils sont trop parisiens. Parmi les répondants : 22 % ne sont jamais venus et 14 % les trouvent trop chers. Enfin, 55 % pensent que le coût de l'adhésion ne couvre pas les frais, mais 35 % pensent tout de même l'inverse ! Fort de taux de satisfaction toutefois, puisque tous les répondants pensent renouveler leur adhésion cette année (l'ont-ils fait ?). En conclusion, on relève donc une grande passivité générale et un

consommérisme, signe des temps, comme dans toute structure associative. Il joue plus encore pour nous du fait de l'éloignement, de l'éparpillement des adhérents et d'une actualité bondienne forte fluctuante. Les films ne sortant que tous les deux ou trois ans seulement. Notre socle d'actifs, le rapport investissements (avec vos adhésions)/bénéfices, le contexte de crise et l'usure des responsables de notre association ne nous permettent pas de prendre en charge l'organisation d'événements lointains (province, étranger) ou onéreux (aller-retour Paris-province en sus). Une question demeure sans réponse précise ni définitive, et avec une plus grande acuité à mesure que les années passent : que veut-on pour notre Club dans l'avenir ? Faut-il qu'une telle structure subsiste, et le peut-elle ? L'avenir le dira.

*Le voyage au Piz Gloria (hébergement et restauration compris) à des tarifs défiant toute concurrence et notre convention / Assemblée générale à Chantilly autour d'un salon bondien



Déjeuner convivial entre membres après l'AG



Le mot de Tanner « *CJBF reporting for duty* »



Sylvie Boissel, membre du Bureau du Club James Bond France

Une fois n'est pas coutume : « M » laisse sa plume à un membre de son organisation.

Malgré un début chaotique pour certains d'entre nous, cette année placée sous un signe « Spectral » devrait être riche en émotions pour les fans de 007 que nous sommes.

Comme en chaque début d'année, votre Club se positionne sur beaucoup de projets : nos équipes y travaillent tout en restant conscientes que certains se réaliseront, d'autres se verront abandonnés ou reportés, telle est la vie d'une association qui doit composer avec les aléas du quotidien.

Avant d'évoquer le prochain film, le Club renouvelle sa participation à la deuxième édition du salon des séries de Nancy, qui se déroulera les 18 et 19 avril prochain. Nous remercions chaleureusement nos amis de l'Est pour leur aide dans la réalisation de ce week-end.

Bien entendu la sortie de *Spectre* sera l'événement majeur de 2015.

Avec un nom aussi évocateur, nous ne pouvons que croire qu'il s'agira d'un grand moment. Maintenant une grande et longue attente semée de d'espoir, de doute et d'envie naît pour nous, amateurs du plus célèbre agent secret.

Le club a d'ores et déjà missionné l'un de ses agents pour suivre au plus près quelques tournages à Pinewood et vous faire entrer dans l'univers prestigieux des studios ayant accueillis tant d'aventures bondiennes. Suivez attentivement nos prochaines publications...

Pour conclure, sachez que nous avons les yeux rivés sur ce dernier trimestre, que notre équipe est sur le pied de guerre pour suivre, vous faire vibrer, vous transmettre toutes les informations vous permettant de profiter au mieux de ce nouveau film.

Nous voudrions aussi que ce nouvel opus soit un moment de partage entre passionnés que James Bond a rapprochés, et surtout vous faire plaisir en vous concoctant une fin d'année à la hauteur de notre passion.

Viva James Bond !

Le Bond est le magazine édité par le **Club James Bond France**, le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France
7 rue Chico Mendes
77420 Champs-sur-Marne
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech
ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique : Vincent Côte - Corrections/relectures : Sandrine Davy, Valéry Der-Sarkissian.

Bouclage du « Le Bond n°39 » : le 20 février 2015.

Ont collaboré à l'écriture de ce numéro : Sylvie Boissel, Kevin Bertrand Collette, Jessy Conjat, Guillaume Evin, Pierre Fabry, Luc Le Clech, Maxence Pauc, Éric Saussine.

Crédits photographiques : photographies de la saga & logos (gunbarrel & gun logo symbol) : Eon Productions,

Danjaq, LLC / MGM/United Artists Corporation et Sony Pictures Releasing France © Autres Andres Frehdj, Joel Villy, Jessy Conjat et CJBF ©

Merci personnel à Éric pour avoir repris la balle au bond... Grand merci à Anne Lara et Axel Foy chez Sony Pictures Releasing France. Une pensée affectueuse pour notre président et ami, Luc.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayants droit de leur compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros

archives

SEAN CONNERY

Volume 2

d'Opération Tonnerre à *Jamais plus jamais*, la seconde partie de l'hommage du **Club James Bond France** aux *Années Connery* avec des photos exclusives !



EDITION LIMITÉE

FRANCE
65 €

UE/TOM
& ETRANGER
80 €

RÈGLEMENT

par chèque à l'ordre de
CLUB JAMES BOND FRANCE
7 rue Chico Mendes
77420 CHAMPS SUR MARNE
ou paypal2007@clubjamesbondfrance.com

Le Bond reviendra...



Photo call sur fond de l'antique Forum, en février.